

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre VIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

feuilles ; l'experience de ce qui se voit chez les bons Maréchez, justifie assez la necessité, & l'importance des arrosements ; quelque pluye qu'il fasse pendant l'Esté, ils ne cessent gueres d'arroser même tous leurs Jardins ; aussi voit-on que leur marchandise est beaucoup plus belle que celle des autres, qui arrosent moins.

Nous avons regulierement sept, ou huit mois de l'année, qu'il faut arroser tout ce qui est dans un Potager : il n'y a que les Asperges qui en sont exemptes, parce que ne venant à faire leur devoir qu'à l'entrée du Printemps, c'est assez pour elles que de se sentir des humiditez de l'Hyver, elles n'en ont plus besoin passé les mois d'Avril, & May ; mais comme ces deux mois sont les temps de hâle, & de sécheresse ; on est assez souvent obligé d'arroser jusqu'aux Arbres nouveaux plantez, & même quelquefois il est bon d'arroser ceux, qui ayant retenu une grande quantité de Fruit paroissent médiocrement vigoureux, & demandent quelques secours pour conduire à bonne fin la recolte, qu'ils nous preparent ; sur toutes choses ayant à faire à des terres legeres, & sèches il en faut venir à ces arrosements dans le temps du solstice d'Esté, & même il y en faut encore faire de nouveaux dans le mois d'Aoult, quand les Fruits commencent à prendre chair, & que la saison se trouve fort sèche ; autrement ils demeurent petits, & d'ordinaire pierreux, & peu agreables.

De là il s'ensuit, qu'absolument il faut de l'eau dans les Jardins, & même en assez honnête quantité, pour y pouvoir faire en temps & lieu les arrosements necessaires ; car en verité qu'est-ce que c'est qu'une terre sans eau, si ce n'est une terre la plupart du temps inutile pour le rapport, & desagréable pour la viü ; le grand secret est de choisir des situations, où on puisse avoir la commodité de l'eau ; & partant quiconque ne fait pas d'abord un capital de cet article, merite bien qu'on le blâme, ou qu'on le plaigne.

Anima mea,
sicut terra
sine aqua.
Psal. Reg.

La plus ordinaire, & en même temps la plus miserable des ressources pour les arrosements est celle des puits : il faut bien en avoir, quand on ne peut rien de mieux, mais au moins les doit-on souhaiter peu profonds, car assurément il est fort à craindre que les arrosements ne soient tres-mediocres, & par consequent peu utiles, quand l'eau coûte beaucoup à tirer ; l'avantage des Pompes, quoy que souvent trompeuses, se peut bien en cela conter pour quelque chose, mais sur tout la décharge de quelques fontaines, ou même quelques fontaines conduites exprés, un canal voisiu, un petit reservoir bienourny, & bien entretenu avec des tuyaux, & des cuvettes distribuées en plusieurs carrez, sont pour ainsi dire l'ame de la vegetation ; sans cela tout est mort, ou languissant dans les Jardins, quoy que le Jardinier n'en ait aucun reproche à craindre ; mais avec cela tout le Jardin doit être vigoureux, & abondant en chaque saison de l'année, & par ce moyen combien d'honneur, & de gloire pour ceux qui sont chargez de sa conduite, mais aussi que d'opprobre, & d'ignominie pour eux, quand ils n'ont aucun pretexte pour s'excuser.

CHAPITRE VIII.

De la quatrième condition, qui demande que le Jardin soit à peu près de niveau dans toute sa superficie.

IL est tres-difficile, & même assez rare de trouver des situations qui soient si égales en toute leur étendue, qu'il n'y ait nulle pente d'aucun côté, cependant il n'est pas impossible ; je ne croy pas qu'il faille beaucoup se mettre en peine d'en chercher, qui soit d'un niveau aussi égal que celui d'une Piece d'eau, mais on doit être bien aise, quand on en a d'assez heureuses pour cela ; les grandes pentes sont assurément

ment tres-importunes dans les Jardins : les ravines, qui se font dans les temps de fortes pluyes, y font de cruels degâts, & produisent de terribles ouvrages pour les rétablir ; les pentes mediocres ne font pas de grands maux, elles font même du bien, quand sur tout dans une terre sèche elles sont tournées vers une muraille exposée au Levant ; cette partie, comme nous l'avons déjà dit, se trouve rarement baignée des eaux du Ciel ; c'est celle du Couchant, où donnent la plûpart des pluyes, & ainsi une pente, qui conduit les eaux vers ce Levant, est une chose extrêmement favorable.

J'estime donc qu'autant qu'il est possible, il faut preferer une assiette qui a peu de pente, à un autre qui en a beaucoup, & qu'en tout cas, si quelqu'une est tolerable, ce n'est que celle dont je viens de parler ; jusques-là que dans les Jardins, qui péchent pour être un peu secs, ou un peu élevez, & sont d'un niveau parfaitement égal, il est expedient d'y ménager quelque pente, par exemple il en faut préparer une qui soit imperceptible, & perpetuelle dans toutes les Allées, qui regnent le long du Midy, afin que l'eau des pluyes, qui est inutile dans ces Allées, y trouve sa décharge jusques dans les pieds des Arbres de ces deux expositions.

Une telle pente artificielle produit deux bons effets, le premier en ce qu'il est à souhaiter que ces endroits-là soient toujours un peu humides, & que leur aridité, soit qu'elle vienne de la nature du fond, & de la situation, soit qu'elle vienne de l'ardeur du Soleil, puisse être par de telles eaux heureusement corrigée : & le second en ce que par ce moyen on empêche que ces eaux ne se jettent en quelque autre partie du Jardin, où elles pourroient nuire.

Que si on est indispensablement obligé de prendre pour son Jardin une situation qui ait beaucoup de pente, j'explique cy-après dans le Chapitre treizième ce que je croy devoir être fait, pour tâcher d'en corriger le défaut, autant que l'industrie est capable de le faire.

CHAPITRE IX.

De la cinquième condition, qui demande que la figure d'un Jardin soit agreable, & que son entrée soit bien placée.

JE n'auray pas de peine à prouver que la figure de nos Jardins doit être agreable ; il est necessaire que les yeux y trouvent d'abord de quoy être contents ; & qu'il n'y ait rien de bizarre qui les blesse ; la plus belle figure qu'on puisse souhaiter pour un Fruitier, ou pour un Potager, & même la plus commode pour la culture, est sans doute celle qui fait un beau carré, & sur tout quand elle est si parfaite, & si bien proportionnée dans son étenduë, que non seulement les encoignures sont à angles droits, mais que sur tout la longueur excède d'environ une fois & demie, ou deux fois l'étenduë de la largeur, par exemple de vingt toises sur dix, ou douze, de quarante sur dix-huit, ou vingt, de quatre-vingts sur quarante, cinquante, ou soixante, &c. car il est certain que dans ces figures carrées le Jardinier trouve aisément de beaux carrez à faire, & de belles Planches à dresser ; il ya plaisir de voir de veritables carrez de Fraises, d'Artichaux, d'Asperges, &c. de grandes Planches de Cerfeuil, de Persil, d'Oseille, tout cela bien uny, bien tiré ; bien compassé, &c. ce qu'il ne scauroit faire dans les figures irrégulieres, ou au moins a-t'il toujours beaucoup de temps à perdre, quand pour en cacher en quelque façon la difformité, il tâche d'y trouver quelque chose qui approche du carré.

D'où il est aisé de conclure, combien en fait de Potagers je trouve à redire à toutes les autres figures de decoupez, de diagonales, de ronds, d'ovales, de triangles, &c. qui ne doivent en effet être reçûes que dans les Bosquets, & les Parterres, aussi sont-